

✓ V3
"L'Ecole Nouvelle"

142, COURS GAMBETTA - LYON

3 July 1911

Monsieur,

Préparant actuellement un ouvrage
en langue française sur le pragmatisme,
je prends la liberté de vous demander
quelques renseignements bibliographiques.

Je ne connais de vous que l'article
publié dans la Revue philosophique
et votre série dans le Monist, et
votre article de 1908 dans Hibbert
journal.

Je suis heureux de vous en

vous avez publié l'article
d'Haroux, et dans le cas où vous
auriez fait imprimer une notice
des liste de vos œuvres, je vous
serais reconnaissant de me l'adresser
afin de pouvoir faire un exposé
de votre doctrine aussi complet que
possible.

Veuillez agréer

Monsieur,

l'assurance de mon respect le
plus profond, et l'assurance
de mes remerciements anticipés

J. Robert

142 Cours Gambetta
Lyon

Milford, Pa.

1911 Sep 29

Monsieur

L'état de ma santé ne me permet de répondre que brièvement à votre lettre. Mes écrits sur la logique et la philosophie, sont les suivants

1 Dans "The Proceedings of the American Academy of Arts & Sciences" [à Boston] Vol VII. dans l'année 1867 Mars, Avril, Mai. ^{cinq} communications

1. On an Improvement in Boole's Calculus of Logic. pp. 250-261.

2. On the Natural Classification of Arguments. pp. 261-287.

3. On a New List of Categories. pp. 287-298.

4. Upon the Logic of Mathematics. pp. 402-412

5. Upon Logical Comprehension and Extension. pp. 412-432

2e Dans "The North American Review" 1867 Juillet. Notice sur "The Logic of Chance"

de Mr John Venn. pp. 317-321.

1870 Avril. Notice sur "The Secret of Swedenborg" de Mr Henry James, [l'aîné]. pp. 463-468.

1871 Octobre. Notice sur "The Works of Berkeley" Edition de M. Fraser. pp. 449-472.

3. Dans "The Journal of Speculative Philosophy" Edited by W.R. Harris, St. Louis, Vol. II. 3 articles 1869
 1. "Questions Concerning certain Faculties claimed for Man." pp. 103-114.
 2. "Some Consequences of Four Incapacities," pp. 140-158.
 3. "Grounds of the Validity of the Laws of Logic: Further Consequences of Four Incapacities." pp. 193-208.
4. Dans les "Memoirs of the American Academy of Arts and Sciences," 1870, Vol IX, pp. 317-433.

Je pourrais vous ^{en} envoyer un exemplaire, si vous vous intéressez sur la logique algébrique.

"Description of a Notation for the Logic of Relatives, resulting from an amplification of the Conceptions of Boole's Calculus of Logic."
5. Dans "The Popular Science Monthly," New York: D. Appleton & Sons, 1877 Novembre.

"The Fixation of Belief"

Cet article était traduit par moi pour la Revue (ou Journal) Philosophique.

1878 Janvier. "How to Make our Ideas Clear"

Traduction d'un article publié plus tard dans la Revue Philosophique.

1878 Mars. "The Doctrine of Chances."

1878 Avril. "The Probability of Induction."

1878 Juin. "The Order of Nature."

1878 Août. "Deduction, Induction Hypothesis."

1901 Jan. "Pearson's Grammar of Science."

L'article sur Pearson's Grammar of Science est le mieux écrit de tout ce que j'ai fait.

Page 3)

6. Dans un livre publié sous le titre;
"Studies in Logic, By Members of the
Johns Hopkins University [et al] Boston,
par moi et mes étudiants] Boston,
Little, Brown & Co." 1883

"A Theory of Probable Inference"

"Note A."

"Note B" Note Dr. Ernst

Schopenhauer fonde le troisième Tome de son
Algebre Logique.

7. Dans The Monist,

1891 Jan "The Architecture of Theories"
1892, avril "The Doctrine of Necessity Examined"

— Juillet "The Law of Mind"

— Oct. "Man's Glassy Essence."

1893 Jan "Evolutionary Love"

— Jul "Reply to the Necessitarians."

1896 Octobre "The Regenerated Logic."

1897 Jan "The Logic of Relatives."

~~1897 Jan~~ 1905 avril "What Pragmatism Is."

— Octobre "The Issues of Pragmatism"

1906 Oct. Prolegomena to an Apology
for Pragmatism

Beaucoup trop long.

1906 Avril } Some Amazing Names

— Juillet

1909 Jan.

la même que produit la lumière de $\lambda = 582.10^{-6}$ mm.

✓ 8. Dans "The Memoirs of the U.S. National Academy of Sciences" Vol III [Washington]

Il se trouve un mémoire intitulé "On Small Differences of Sensation" par moi-même et par mon étudiant M. Joseph Jastrow maintenant Professeur de Psychologie dans l'Université de Wisconsin. L'objet de cet écrit était de montrer que le "Differenzschwelle" de Fechner n'a aucune réalité expérimentale. Aussi, le mémoire montre plusieurs faits d'intérêt; entre autres qu'une sensation si faible qu'avec le plus grand effort d'attention on ne peut pas la reconnaître, néanmoins il peut avoir un effet sensible sur nos actions.

9. Dans "The American Journal of Science and Arts, Vol VIII 1877 Avril" j'ai donné une "Note on the Sensation of Color" dans laquelle j'ai montré qu'une augmentation de l'intensité d'une lumière ne produit guère d'autre effet sur la sensation que celui d'y ajouter une sensation de jaune.

page 5]

9 Dans The American Journal of
Mathematics "[Baltimore]

j'ai publié trois mémoires sur
l'algèbre de la logique

Vol III pp 16-57 "On the Algebra of
Logic."

Vol IV pp 85-95. On the Logic of
Number.

Vol VII. N° 2. "On the Algebra of
Logic."

J'ai aussi imprimé une brochure
intitulée "Brief Description of the
Algebra of Relatives."

J'ai aussi fait quelques contribu-
tions à la mathématique pure, à
l'astronomie [y compris une volume
en 4^{to} intitulée "Photométrie
Researches."], aux mathématiques
physiques, à la détermination de
la pesanteur. [entre autres beau-
coup plus importantes en note
publiée dans les Comptes Rendus
de l'Académie des sciences de Paris
1880 Avril.] sur la prononciation

de la langue anglaise dans les
temps de Shakespeare, etc. etc.

Mais je ne sais pas si vous
vous intéressez à ces choses. Au-
trement il me ferait plaisir de
vous envoyer quelques-uns de ces
écrits. La plus grande partie
de mes études ne sont pas
publiées.

mal et à une longueur insupportable dans *The Monist* d'Octobre 1906
 Bien que j'eusse été en possession de
 cette syntaxe depuis Décembre 1896,
 l'idée venant à moi en corrigeant
 les épreuves de mon articles sur
The Logic of Relatives dans *The Monist*
 de Janvier 1897, où il y avait quelque
 chose de semblable. Cette syntaxe
 est chose extrêmement simple.

Tout élément d'une proposition,
 - c'est à dire ce qui ~~est~~ y correspond
 à un mot, - et que j'appelle un
 "graphe", un graph en anglais, est
 déjà une proposition; car si j'écris
 "âne", cela veut dire "il y a un
 âne." Il n'y a pas de nombre pluriel,
 car au lieu d'écrire "Tous les hommes
 aiment les femmes" j'écris en effet
 "Chaque homme, si homme il y a,
 aime une femme" ou plutôt "Il
 n'y a pas d'homme ou bien il aime
 quelque femme."

N° 1. homme - aime - femme

La partie (disons "la région") de la
 feuille ou est écrit "homme" est ombrée,
 ce qui fait que ce qui y est dit est nié.

À présent, je m'occupe à écrire
 sur ce que nous pouvons nous pro-
 mettre des différents genres de rai-
 sonnement et dans quelles conditions
 nous le pouvons. J'appelle ce sujet
 "la critique logique". Je reconnais
 trois parties de la logique; à savoir:
 1° Les éléments; c'est à dire l'étude
 de ce que doit être la logique. C'est,
 selon moi, l'étude de la nature des
 signes, - au moins de ces signes
 qui représentent quelque chose
 (en excluant les simples expres-
 sions de sentiments, comme la
 musique et aussi les commande-
 ments,) - ou sinon de tous les
 représentations, au moins ce
 qui représentent les états de
 choses dans leurs relations à la
 réalité. Les éléments doivent
 étudier toute la physiologie des
 tels signes dans leur possibilité
 Ainsi la grammaire universelle
à priori est un chapitre de
 cette division de la logique.

identité est niée. Ainsi

~~A~~ — bon
dit "personne est bon" Mais

— bon
dit "quelqu'un (ou quelque chose)
n'est pas bon."

L'interprétation est endoporeutique
C'est à dire elle procède de l'exté-
rieur vers l'intérieur; c'est-à-dire
que la condition est sur une région
qui contient la région du conséquent

A — B
dit que A et B ne sont pas le
même individu.

Maintenant si cette région n'était
pas ombrée

N° 2. (homme — aimer — femme)

L'interprétation aurait été "Il est
un homme et il est une femme
et la relation d'aimer subsiste
entre eux, l'homme étant le sujet
et la femme l'objet de l'amour."
Si toute la région où cela
était écrit était ombrée N° 3

N° 3. (homme — aimer — femme)

Serait la ~~seule~~ contradiction
précise de N° 2 ni plus ni y moins
C'est à dire il dirait "Il n'y a pas
d'homme, ou bien il n'y a pas de femme,
ou bien il n'y a pas telle relation
d'amour, ou bien il n'y a un
homme qui aime ^{aucune} femme"
Mais en N° 1 la région ombrée
est annulaire et par conséquent
c'est la contradiction précise de
N° 4.

N° 4 (homme
aimer - femme

ce qui veut dire "Il y a un homme
~~mais~~ qui n'aime aucune femme,
si femme il y en a?"
et par conséquent N° 1 veut dire
"Il ~~il y a pas~~ ^{ne se trouve} aucun homme
ou bien s'il y en a ~~il~~ à trouver
il aime quelque femme."

Résumons la chose en termes
généraux. Chaque ~~mot~~ graphe est
une assertion. S'il ne ~~contient~~ con-
tient un verbe impersonnel comme
"il pleuve", "il fait bon temps" et "il
fait froid" je l'appelle un medad
[un sév avec la terminaison patro-
nymique). S'il contient seulement
un verbe neutre, je l'appelle un
monad, et je dis qu'il n'a qu'un
sujet comme en grammaire.
Ce sujet est singulier et indéfini
= quelque chose. Il se représente
par un point mis au périphère
de la signe, comme "homme"
"froid", "marche" (c'est à
dire "quelqu'un marche". S'il

contient un verbe transitif je l'appelle un "dyad" et je dis
qu'il a deux sujets, malgré ce qu'on appelle en grammaire
sujet moi j'appelle un second sujet. Ma raison pour
cela est que "Lain - tuen - Atel" dit aussi bien "Atel
est tué par Lain" que "Lain tua Atel". S'il y a ce qu'on
appelle en grammaire un objet indirect je l'appelle un
troisième sujet. Car A - donne - B signifie également
"A donne B à C" "B est donné par A à C" "A investit C avec B"
et
Chaque point d'une ligne représente "quelque chose" et
la continuité de la ligne signifie l'identité de tous ces
choses. A (X) (Y) (Z) B signifie A est quelque chose X, et X
est quelque chose Y, et Y est quelque chose Z, et Z est B. Mais
ce qui est sur une surface courbée et n'est. Ainsi A
signifie, ou A n'est pas X, ou, si l'est, X n'est pas Y, ou,
si cela aussi l'est, (de sorte que A est Y) alors Y n'est pas Z, ou
si cela aussi l'est, Z n'est pas B, en somme "A n'est pas B",
bien que l'identité est préservée d'un bout à l'autre. Mais